

LE LUXEMBOURG 1960-2010

50 ans d'évolution démographique

Auteur: Paul Zahlen
05 septembre 2012

50 ans | STATEC

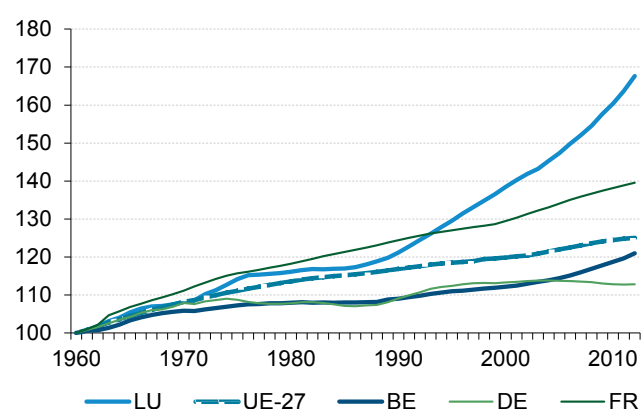
Institut national de la statistique
et des études économiques

En passant de 313 050 habitants au 1^{er} janvier 1960 à 524 853 au 1^{er} janvier 2012, l'augmentation de la population du Luxembourg en une cinquantaine d'années atteint 68%, contre 25% dans l'UE-27 en moyenne, 40% en France, 21% en Belgique et 13% en Allemagne. Cette augmentation se concentre sur la période 1985-2012. C'est surtout l'immigration qui est à l'origine de ce dynamisme démographique. L'excédent migratoire contribue pour quelque 75% au total de l'augmentation de la population au Luxembourg de 1960 à 2012. Cependant, contrairement à beaucoup d'autres pays européens, le solde naturel (naissance - décès) est également largement positif au Luxembourg depuis un peu plus de 20 ans. Même si le vieillissement est inéluctable, l'immigration continue d'une population en âge de travailler et de procréer fait que la structure de la population est relativement jeune au Grand-Duché. La part des 65 ans et plus dans la population totale y est de seulement 14%, contre plus de 20% en Allemagne, par exemple. Quant à l'évolution de la répartition géographique de la population, elle est marquée à la fois par une concentration dans les centres urbains et par des forces centrifuges.

Un dynamisme démographique exceptionnel

Une croissance dynamique de la population caractérise le Luxembourg depuis son envol économique lié au développement de la place financière - et du secteur des services en général - à partir du milieu des années 1980. Dans l'Europe dans son ensemble et dans la plupart des pays européens considérés séparément, par contre, la population évolue de façon beaucoup moins dynamique. La population du Grand-Duché est passée de 313 050 habitants au 1^{er} janvier 1960 à 524 853 au 1^{er} janvier 2011, soit une augmentation de 68% ou un taux de croissance moyen annuel de 1%. La progression démographique dans l'UE-27 n'est que de l'ordre de +25% depuis 1960, soit un taux de croissance annuel de 0.43% dans le même laps de temps (voir graphique 1).

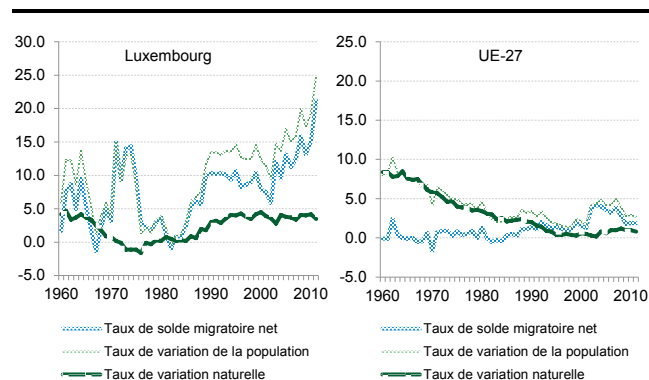
Graphique 1 : Evolution de la population au Luxembourg, dans l'UE-27 et dans les pays voisins de 1960 à 2012 (indices, 1960 =100)



Source : STATEC, EUROSTAT N.B. : situation au 1^{er} janvier de chaque année ; Allemagne dans ses frontières d'après 1991

Cette croissance considérable de la population du Grand-Duché - et l'écart de croissance grandissant par rapport à la moyenne européenne - se concentre sur la période 1985-2010. En effet, au cours des 25 premières années de la période considérée (de 1960 à 1985), la population du Grand-Duché n'avait augmenté que de 17%, soit seulement un tout petit peu plus que la population de l'UE-27 (+15% de 1960 à 1985). Parmi les pays voisins, c'est la France dont l'évolution démographique (augmentation de la population de quelque 40% de 1960 à 2012) s'approche le plus de celle du Luxembourg, suivie par la Belgique (+21%). En Allemagne (dans ses limites d'après 1991), la population n'augmente que très modérément sur le long terme (+13% en 2012 par rapport à 1960) et, depuis quelques années, elle est même en recul. Du 1^{er} janvier 2000 au 1^{er} janvier 2012, la population du Luxembourg a augmenté de 21%, alors que dans l'UE-27 cette augmentation dépasse à peine les 4%.

Graphique 2 : Taux de variation totale de la population, taux de solde migratoire et taux de variation naturelle au Luxembourg et en Europe, 1960-2011 (en pour mille)



Source : STATEC, EUROSTAT

La croissance démographique luxembourgeoise principalement tirée par le solde migratoire

L'évolution de la population est déterminée par le solde migratoire net (différence entre immigration et émigration), d'une part, et le solde naturel (différence entre les naissances et les décès), d'autre part. Le taux de solde migratoire est le ratio entre le solde migratoire et la population. Ce taux est donc le plus parlant pour évaluer l'importance relative de l'immigration. A long terme, le taux de solde migratoire net du Luxembourg dépasse largement celui de l'Europe prise dans son ensemble: 7.7 pour mille par an au Luxembourg sur la période 1960-2011, contre 1.1 pour mille dans l'UE-27 (voir graphique 2). Les variations du solde migratoire reflètent d'ailleurs les soubresauts de l'économie et de l'emploi. On note plus particulièrement la chute du solde migratoire liée à la crise économique des années 1975-1985. Dans la deuxième moitié 1980, le taux explose parallèlement à une croissance économique importante. Dans les années 1990, il se situe à un palier élevé (autour de 10 pour mille par an). La chute du solde migratoire due à la crise économique du début des années 2000 est suivie par une nouvelle hausse en tendance qui ne semble que passagèrement interrompue par la crise en 2009.

Tableau 1 : Evolution de la population par nationalité, 1961-2011

Année	Population totale	Nationaux	Etrangers	% Etrangers
1961	314 889	273 373	41 516	13.2
1970	339 841	277 337	62 504	18.4
1981	364 602	268 813	95 789	26.3
1991*	384 634	269 269	114 152	29.7
2001	439 539	277 254	162 285	36.9
2011	512 353	291 831	220 522	43.0

Source : STATEC (recensements)

*en 1991, pour 1213 personnes la nationalité n'est pas connue

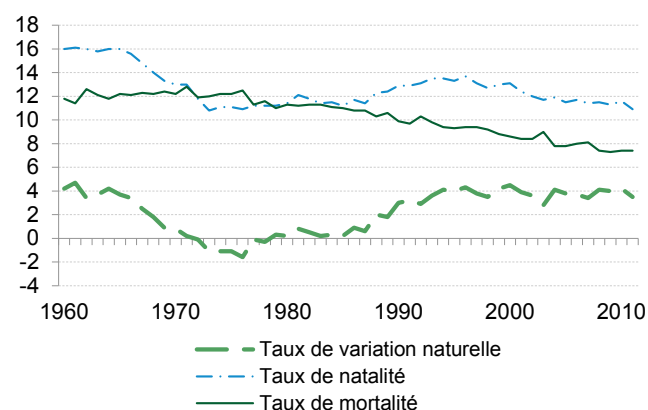
Globalement, le solde migratoire contribue pour quelque 75% au total de l'augmentation de la population au Luxembourg depuis 1960. La part des

étrangers dans la population totale passe de 13.2% en 1961 à 43.0% lors du recensement au 1^{er} février 2011 (voir tableau 1). On reviendra dans une publication ultérieure de la présente série sur le thème spécifique des migrations au Luxembourg.

Le solde des naissances et des décès est largement positif au Luxembourg ... depuis un peu plus de 20 ans

En ce qui concerne l'évolution sur le long terme des naissances et des décès, il est d'abord à noter que la deuxième moitié des années 1960 et le début des années 1970 sont marqués par un recul des naissances et une tendance à l'augmentation des décès. Le solde des naissances et des décès devient négatif, d'où la peur de ce qu'on a pu appeler le « suicide démographique » du Luxembourg et qui se reflète notamment dans le rapport du démographe français Gérard Calot, remis en 1978 au gouvernement luxembourgeois. Or, ce rapport se situe déjà dans une période où les « fondamentaux » démographiques du Luxembourg avaient commencé à changer. Comme pour le solde migratoire, il convient de mettre le solde des naissances et des décès en rapport avec la taille de la population pour évaluer son impact relatif. Il s'agit de ce qu'on appelle le taux de variation naturelle de la population. Après avoir décliné jusqu'au milieu des années 1970, ce taux s'oriente à la hausse. D'un chiffre légèrement négatif en 1970, on arrive à taux de variation naturelle positif de plus de 4 pour mille au milieu des années 1990. Depuis, le taux de variation naturelle de la population du Luxembourg se maintient *grosso modo* à ce niveau. Comment expliquer cette évolution ? En fait, elle est largement due à la décroissance du taux de mortalité au cours des 30 dernières années. Entre 1960 et la fin des années 1970, le taux de mortalité était resté relativement stable autour de 12-13 pour mille. A partir de la fin des années 1970, le taux de mortalité décline fortement et atteint 7.4 pour mille en 2011 (voir graphique 3).

Graphique 3 : Taux de natalité, taux de mortalité et taux de variation naturelle, 1960-2011 (en pour mille)



Source : STATEC

A l'inverse, après sa chute, le taux de natalité se stabilise à partir du milieu des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980. Dans les années 1990, on note même une hausse passagère (à près de 14 pour mille), avant que le taux de natalité ne revienne à son niveau de 12 pour mille dans les années 2000-2010. Rappelons que ce niveau reste largement supérieur au taux de mortalité qui se situe à environ 7 pour mille en 2010.

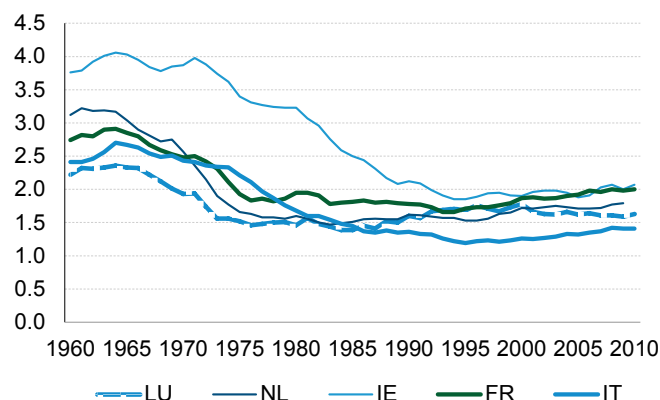
Là encore, la comparaison avec l'UE-27 apporte quelques données de cadrage utiles. En 1960, le taux de variation naturelle du Luxembourg était parmi les plus faibles en Europe: moins de 5 pour mille au Luxembourg, contre plus de 8 pour mille dans l'UE-27. Par la suite, et jusqu'au milieu des années 1970, le taux chute et cela plus fortement au Luxembourg que dans l'UE-27 en moyenne. Il devient même négatif dans notre pays. A partir du milieu des années 1970, les taux de variation naturelle au Luxembourg et dans l'UE-27 évoluent dans des directions opposées. Au Luxembourg, on amorce une tendance ascendante, alors que dans l'UE-27 le taux de variation naturelle continue à décliner et se rapproche tout simplement de l'équilibre entre décès et naissances, c'est-à-dire un taux de variation naturelle très faible, voire nul (voir graphique 2). Au cours de la décennie 2000-2011, la variation naturelle de la population du Luxembourg atteint un taux de 3.8 pour mille en moyenne, alors que le taux correspondant pour l'UE-27 n'est que de 0.7 pour mille. Il est important d'ajouter que le taux de variation naturelle relativement élevé du Luxembourg est étroitement lié au solde migratoire. En fait, l'immigration au Luxembourg est « familiale » et constituée largement de personnes jeunes en âge de procréer, ce qui se répercute évidemment également sur les taux de natalité et de mortalité et sur le solde naturel. La population au Luxembourg est donc relativement « jeune » dans la comparaison avec les autres pays européens (voir plus loin).

L'indicateur conjoncturel de fécondité du Luxembourg se situe dans la première moitié du peloton européen ... mais assez loin de la tête

L'indicateur conjoncturel de fécondité mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie, si les taux de fécondité observés l'année considérée à chaque âge demeuraient inchangés. Au Luxembourg, l'indicateur conjoncturel de fécondité recule fortement dans les années 1960 et cela jusqu'au milieu des années 1970. Il ne s'agit pas d'une exception en Europe, la plupart des pays européens connaissant une évolution similaire, avec toutefois des nuances. En Irlande, par exemple, l'indicateur se maintient un peu plus longtemps à son niveau très élevé (autour de 4.0) avant de décliner. A noter encore que dans les années 1960, l'indicateur conjoncturel de fécondité du

Luxembourg (2.22 en 1960) était parmi les plus faibles d'Europe (voir graphique 4). Le déclin rapide de l'indicateur au Luxembourg s'arrête au milieu des années 1970. Il se stabilise par la suite et est orienté à la hausse à partir du milieu des années 1980 jusqu'en 2000. Il passe de 1.41 en 1987 à 1.78 en 2000.

Graphique 4 : Indicateur conjoncturel de fécondité dans quelques pays européens, 1960-2010



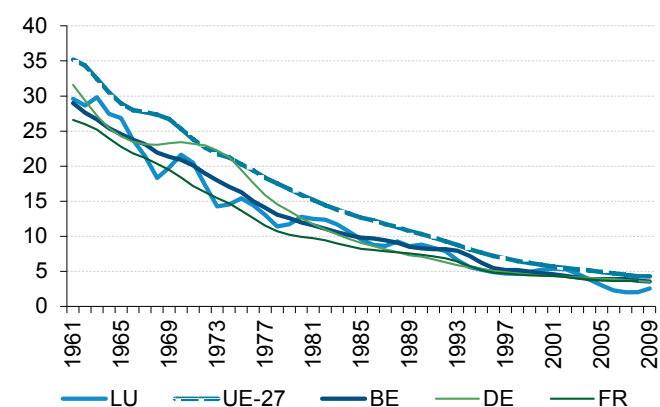
Source : STATEC, EUROSTAT

Depuis l'an 2000, l'indicateur se tasse cependant et atteint 1.63 en 2010. Avec cette valeur, le Luxembourg se situe néanmoins dans la première moitié du peloton européen, mais est précédé par les pays nordiques (Islande, Suède, Norvège, Danemark, Finlande) mais également par l'Irlande, la Belgique, la France et les Pays-Bas.

La mortalité infantile en baisse ...

La mortalité infantile est un indicateur démographique important dans la mesure où il contribue à expliquer l'évolution du taux de mortalité général et constitue en même temps un indicateur de santé publique.

Graphique 5 : Taux de mortalité infantile au Luxembourg, dans l'UE-27 et dans les pays voisins, 1960-2010 (en ‰)



Source : STATEC, EUROSTAT N.B.: Série lissée: moyennes centrées sur 3 années

La mortalité infantile est mesurée par le taux de mortalité infantile, c'est-à-dire le rapport entre le nombre de décès d'enfants âgés de moins d'un an au cours de l'année et le nombre de naissances vivantes au cours de la même année. Ce chiffre est exprimé pour 1 000 naissances vivantes. Dans tous les pays européens, le taux de mortalité infantile a fortement reculé depuis 50 ans. C'est également le cas pour le Luxembourg. Dans les années 1960, le Luxembourg se situait encore très loin des pays nordiques en matière de mortalité infantile. La moyenne du taux de mortalité infantile sur les années 1960-1962 était de 29.6 pour mille au Luxembourg, mais de seulement 15.9 pour mille en Suède, 20.8 en Finlande, 15.6 en Norvège et 16.5 en Islande. Aujourd'hui, le taux au Luxembourg (moyenne de 2.6 pour mille sur les années 2008-2010) se situe parmi les plus faibles d'Europe (voir graphique 5).

Une structure de la population qui est relativement « jeune » au Luxembourg ...

L'évolution de la structure par âge de la population luxembourgeoise est marquée évidemment par celle de la fécondité et de l'espérance de vie. S'y ajoute pour le Grand-Duché – plus que pour les autres pays européens – l'influence de l'immigration qui est jeune (et familiale), c'est-à-dire en âge de travailler et de procréer.

Tableau 2 : Parts des classes d'âge dans le total de la population au Luxembourg et dans les pays voisins, 1960, 1985 et 2011 (en %)

	Moins de 15 ans			15-64 ans			65 ans ou plus		
	1960	1985	2011	1960	1985	2011	1960	1985	2011
LU	21.4	17.3	17.3	67.9	69.5	68.7	10.8	13.2	14.0
BE	23.4	18.9	17.0	64.7	67.4	65.9	12.0	13.7	17.2
DE	21.0	16.2	13.4	67.5	69.4	66.0	11.5	14.5	20.6
FR	26.2	21.4	18.4	62.1	65.9	64.7	11.6	12.8	16.9
NL	30.0	19.7	17.5	61.1	68.3	67.0	8.9	12.0	15.6

Source : STATEC, EUROSTAT N.B. : Pour le Luxembourg, les chiffres de 2011 sont basés sur le recensement du 1^{er} février 2011, pour les autres années et pour tous les pays, les chiffres sont calculés au 1^{er} janvier de l'année respective

En comparant l'évolution de la structure par âge de la population du Luxembourg avec celle des pays voisins, on constate d'abord qu'en 1960 la part des jeunes (moins de 15 ans) est inférieure aux pays voisins, mis à part l'Allemagne. Ce fait doit être relié au taux de fécondité plus faible qui caractérisait le Luxembourg à cette époque. Au cours des 25 premières années de la période sous revue, la part des jeunes a diminué au Grand-Duché en passant de 21.4% en 1960 à 17.3% en 1985; puis elle reste stable. Cette diminution peut être décelée dans pratiquement tous les pays européens et notamment dans les pays voisins. Avec un pourcentage de 17.3% d'enfants de moins de 15 ans dans le total de la population au 1^{er} février 2011, le Luxembourg se situe cependant actuellement plutôt parmi les pays « jeunes » en Europe. En France, dont on a vu que la fécondité est élevée, le pourcentage de

cette classe d'âge est plus important (18.4% en 2011). C'est en Irlande – qui est également un pays où la fécondité se situait et se situe à des niveaux élevés – que le pourcentage des jeunes de moins de 15 ans (21.8%) est le plus élevé et en Allemagne le plus faible (13.4%) parmi les pays européens.

Si la part des personnes âgées augmente partout en Europe, et cela parfois fortement, c'est un peu moins le cas pour le Luxembourg. Le pourcentage des 65 ans et plus dans la population totale est de 14.0% au 1^{er} février 2011. Dans les pays voisins, et plus particulièrement en Allemagne (20.6% en 2011), le pourcentage des personnes âgées est plus élevé. A noter que la part relative importante de la classe d'âge des 15-64 ans au Luxembourg (68.7%), dans la comparaison avec les pays voisins (64.7% en France par exemple) est le miroir d'une immigration de travail continue.

... mais un vieillissement de la population inéluctable lié à l'augmentation de l'espérance de vie

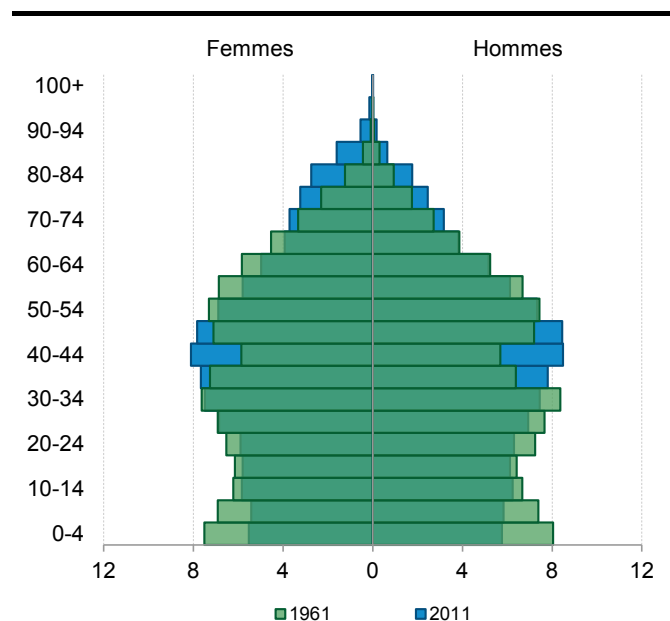
Le vieillissement de la population peut résulter de deux phénomènes démographiques : d'une réduction de la fécondité (qui s'est stabilisée depuis quelques années dans la plupart des pays européens à un niveau ne permettant pas le renouvellement des générations) et de l'augmentation de l'espérance de vie.

Tableau 3 : Espérance de vie à la naissance et à 65 ans au Luxembourg, 1960-2010

Année	Espérance de vie à la naissance		Espérance de vie à 65 ans	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1960	66.5	72.2
1970	67.0	73.6	11.4	15.1
1980	69.7	75.6	12.6	16.5
1990	71.9	78.3	14.3	18.5
2000	74.0	80.7	15.5	20.1
2010	77.2	82.8	17.3	21.6

Source : STATEC (1960), EUROSTAT (1970-2010) ... = données non-disponibles

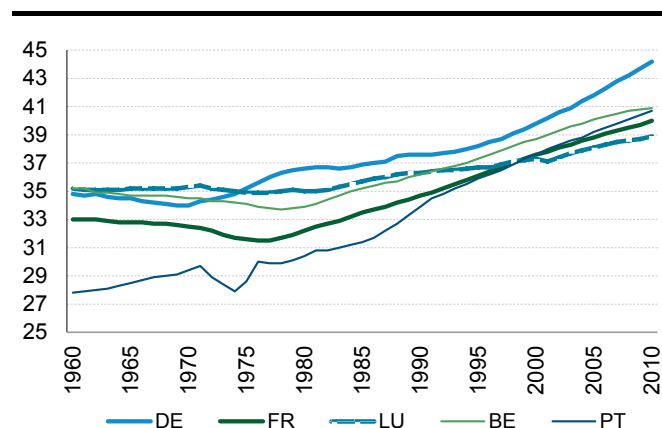
Or, l'espérance de vie est en hausse. Pour les hommes, elle passe de 66.5 ans à la naissance en 1960 à plus 77 ans en 2010 au Luxembourg. Pour les femmes, elle évolue de 72.2 ans en 1960 à près de 83 ans en 2010. En gros, on a donc gagné plus de 10 ans d'années de vie en moyenne depuis 50 ans. Autre indicateur du vieillissement : la part des 80 ans et plus est passée de 1.5% du total de la population en 1960 à 3.9% lors du recensement de 2011. La plus grande longévité des femmes s'exprime dans le fait que 66% des personnes de 80 ans et plus sont de sexe féminin (13 047 femmes et 6 682 hommes de 80 ans et plus au 1^{er} février 2011).

Graphique 6 : Structure d'âge de la population en 1961 et en 2011 (en %)

Source : STATEC (recensements)

La superposition des pyramides d'âge de 1961 et de 2011 montre clairement un rétrécissement à la base de la pyramide (qui, comme on l'a vu, s'est surtout produit entre 1961 et 1985), un gonflement dans la classe d'âge des 35-49 ans, liée à l'immigration continue dans cette classe d'âge, ainsi qu'une augmentation assez importante de la part des 75 ans et plus, particulièrement chez les femmes dont l'espérance de vie est plus élevée que celle des hommes.

Enfin, un dernier indicateur du vieillissement sur lequel on peut jeter un regard est l'âge médian (c'est-à-dire l'âge qui coupe la population en deux groupes égaux). A souligner d'abord que dans les années 1960-1975, l'âge médian au Luxembourg est au même niveau qu'en Allemagne et en Belgique (autour de 35 ans). En France, l'âge médian est plus faible (environ 33 ans en 1960 et même en-dessous de 32 ans en 1975). Au cours de la période 1975-1985, l'âge médian s'oriente à la hausse dans tous les pays. En Allemagne, l'évolution est la plus sensible : on passe d'un âge médian 36.6 ans en 1980 à plus de 44 ans en 2010. Au Luxembourg, l'âge médian augmente également, mais avec une moindre ampleur, en évoluant de 35 ans en 1980 à 39 ans en 2010. Néanmoins, avec cet âge médian, le Luxembourg se situe désormais à un niveau moins élevé que les pays voisins. L'âge médian au Portugal, qui était beaucoup plus bas en 1960, est aujourd'hui plus élevé qu'au Grand-Duché (voir graphique 7).

Graphique 7 : Âge médian au Luxembourg et dans quelques pays européens, 1960-2010

Source : STATEC, EUROSTAT

La répartition géographique de la population : concentration et forces centrifuges

Il y a au moins deux façons d'appréhender la répartition de la population, à savoir à travers l'évolution du nombre absolu des habitants et à travers la croissance démographique relative des entités territoriales. On se limitera ici aux cantons.

Tableau 4 : Evolution de la population par cantons, 1961-2011 (en nombre)

	Nombre de personnes (en nombre)						Parts dans l'augmentation de la population 1961 à 2011 (en %)	
	1961	1970	1981	1991	2001	2011	Augmen- tation de 1961 à 2011	Augmen- tation de la population
Total	314 889	339 841	364 597	384 634	439 539	512 353	197 464	100.0
Esch	108 379	114 778	114 483	116 501	134 674	152 479	44 100	22.3
Lux-Campagne	17 839	25 495	35 313	41 638	48 331	56 534	38 695	19.6
Capellen	17 767	21 381	27 148	31 791	37 133	41 173	23 406	11.9
Luxembourg-Ville	71 653	76 159	78 912	75 833	76 688	95 058	23 405	11.9
Mersch	12 109	13 814	16 542	19 141	23 311	27 276	15 167	7.7
Diekirch	17 063	19 042	21 237	22 646	26 021	29 107	12 044	6.1
Grevenmacher	14 647	15 269	16 403	18 152	21 650	25 599	10 952	5.5
Remich	10 023	10 627	11 794	12 949	16 164	19 264	9 241	4.7
Echternach	9 820	9 934	10 649	11 734	14 134	16 670	6 850	3.5
Redange	10 500	10 305	10 268	11 075	13 666	16 146	5 646	2.9
Wiltz	10 158	9 481	8 997	9 597	11 704	13 832	3 674	1.9
Clervaux	11 155	10 255	9 574	10 244	12 418	14 787	3 632	1.8
Vianden	3 776	3 301	3 277	3 333	3 645	4 428	652	0.3

Source : STATEC (recensements)

En valeur absolue, l'augmentation de la population du canton d'Esch est la plus importante (voir tableau 4) : +44 100 habitants de 1961 à 2011, soit 22.3% du total de l'augmentation de la population. Viennent ensuite le canton de Luxembourg-Campagne (+38 695 personnes et 19.6% de l'augmentation totale des habitants du pays), le canton de Capellen (+23 406 et 11.9% du total) et Luxembourg-Ville (+23 405 et 11.9% du total).

Plus du tiers de l'augmentation totale de la population du Grand-Duché est dû aux cantons d'Esch et à Luxembourg-Ville ...

Un premier constat s'impose donc : là où il y avait déjà beaucoup d'habitants en 1961, c'est-à-dire le canton d'Esch et la Ville de Luxembourg, il y a également un nombre important de personnes qui s'y ajoutent. Ensemble, le canton d'Esch et la Ville de Luxembourg, représentent le tiers de l'augmentation totale des habitants du pays (un plus de 67 505 personnes de 1961 à 2011 sur un total de 197 464). A noter que pour la Ville de Luxembourg, l'augmentation de la population se concentre largement sur la dernière décennie.

... et un autre tiers est imputable aux cantons de Luxembourg-Campagne et Capellen

L'évolution en valeur absolue du nombre d'habitants montre cependant déjà que des cantons moins peuplés en 1961, comme Luxembourg-Campagne ou Capellen évoluent rapidement du point de vue démographique. La population du canton de Capellen passe de 17 767 habitants en 1961 à 41 173 en 2011; le nombre d'habitants du canton de Luxembourg-Campagne évolue de 17 839 en 1961 à 56 534 en 2011.

En jetant un coup d'œil sur l'augmentation relative de la population de chaque canton de 1961 à 2011 (voir tableau 5), il se confirme que des régions situées à la périphérie directe ou même plus lointaine des centres les plus peuplés (Luxembourg-Ville et Esch) se développent plus fortement que ces centres (voir tableau 5).

Tableau 5 : Augmentation relative de la population par canton, 1961-2011 (indices 1961 = 100)

	1961	1970	1981	1991	2001	2011
Luxembourg-Campagne	100.0	142.9	198.0	233.4	270.9	316.9
Capellen	100.0	120.3	152.8	178.9	209.0	231.7
Mersch	100.0	114.1	136.6	158.1	192.5	225.3
Remich	100.0	106.0	117.7	129.2	161.3	192.2
Grevenmacher	100.0	104.2	112.0	123.9	147.8	174.8
Diekirch	100.0	111.6	124.5	132.7	152.5	170.6
Echternach	100.0	101.2	108.4	119.5	143.9	169.8
Total	100.0	107.9	115.8	122.1	139.6	162.7
Redange	100.0	98.1	97.8	105.5	130.2	153.8
Esch	100.0	105.9	105.6	107.5	124.3	140.7
Wiltz	100.0	93.3	88.6	94.5	115.2	136.2
Luxembourg-Ville	100.0	106.3	110.1	105.8	107.0	132.7
Clervaux	100.0	91.9	85.8	91.8	111.3	132.6
Vianden	100.0	87.4	86.8	88.3	96.5	117.3

Source : STATEC (recensements)

En moyenne, l'augmentation de la population du Grand-Duché est de quelque 63% de 1961 à 2011. La population des cantons Luxembourg-Campagne (+217% de 1961 à 2011), Capellen (+132%), Mersch (+125%), Remich (+92%), Grevenmacher (+75%), Diekirch (+71%) et Echternach (+70%) augmente plus que cette moyenne en cours de période. Par contre, l'augmentation relative de la population de Luxembourg-Ville et du canton d'Esch se situe en-dessous de

la moyenne (respectivement +33% et +41%). Dans quelques cantons du Nord et du Nord-Ouest du pays (Redange, Wiltz, Clervaux, Vianden), l'augmentation de la population depuis 1961 se situe également en-dessous de la moyenne nationale.

La dynamique démographique touche de plus en plus les régions éloignées des centres de Luxembourg-Ville et du canton d'Esch

L'évolution de la population par canton n'est ni uniforme, ni linéaire au cours des 50 dernières années. Ce sont des cantons ruraux dont la population avait stagné ou même diminué de 1961 à 1981 qui, avec la croissance démographique globale en hausse à partir du milieu des années 1980, commencent à se développer rapidement.

La population de la périphérie plus directe de la Ville de Luxembourg – comme Luxembourg-Campagne, Capellen – avait connu une croissance extrêmement importante dans les années 1961-1981. Entre les recensements de 1981 et 2001, la population de ces cantons continue de croître avec un taux se situant au-dessus de la moyenne nationale, mais tout de même un peu plus lentement que lors des vingt années précédentes. La population du canton de Mersch évolue à des taux élevés tout au long des 50 dernières années.

Tableau 6 : Croissance de la population d'un recensement à l'autre, par cantons (en %)

	1961-1970	1970-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
Esch	6	0	2	16	13
Luxembourg-Ville	6	4	-4	1	24
Lux-Campagne	43	39	18	16	17
Capellen	20	27	17	17	11
Diekirch	12	12	7	15	12
Mersch	14	20	16	22	17
Grevenmacher	4	7	11	19	18
Remich	6	11	10	25	19
Echternach	1	7	10	20	18
Redange	-2	0	8	23	18
Clervaux	-8	-7	7	21	19
Wiltz	-7	-5	7	22	18
Vianden	-13	-1	2	9	21
Total	8	7	5	14	17

Source : STATEC (recensements) N.B. : en couleur, les cantons dont la croissance démographique dépasse la moyenne nationale

A partir du début des années 1990, ce sont surtout les cantons plus éloignés de Luxembourg-Ville (c'est-à-dire Grevenmacher, Remich, Echternach, Redange, Clervaux, Wiltz) dont la population commence à croître à un rythme important. Mais en même temps, le canton d'Esch connaît une croissance au-dessus de la moyenne nationale dans les années 1990 et c'est aussi le cas de Luxembourg-Ville dans les années 2000.

Institut national de la statistique et des études économiques

Tél.: 247-84219
info@statec.etat.lu

www.statistiques.lu